Document généré le 1 juin 2025 03:31

Anthropologie et Sociétés

Aloka PARASHER : Mlecchas in early India. A study in attitudes towards outsiders up to AD 600, New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers Pvt Ltd, 1991, 236 p., bibliogr., index.

Christian Ghasarian

Volume 17, numéro 3, 1993

Masques démasqués

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015288ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015288ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ghasarian, C. (1993). Compte rendu de [Aloka PARASHER : Mlecchas in early India. A study in attitudes towards outsiders up to AD 600, New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers Pvt Ltd, 1991, 236 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *17*(3), 173–174. https://doi.org/10.7202/015288ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

peu disparates, vont de « la terre cuite » à « la dignité de la femme noire » en passant par « l'art des cours du Cameroun », « masques et danses », « grands et petits fétiches », etc. Somme toute, une approche dont Meyer ne prend la peine de justifier ni le choix des étiquettes thématiques ni la structure qui les organise. Tout intéressant et valable qu'il soit surtout à cause d'illustrations de grande qualité, l'ouvrage pourra laisser insatisfait l'amateur ou l'historien de l'art soucieux de pousser plus loin sa connaissance des arts africains. Notamment, pour deux raisons.

La première : la carte (p. 214 *sq.*) fort pertinente de la répartition des ethnies dont les œuvres apparaissent dans le livre, souffre d'un certain flou. Par exemple, on ne trouve pas dans la légende des codes l'ethnie qui apparait avec le numéro 114 sur la carte (au Gabon). Et ni sur la carte ni dans la légende ne repère-t-on plusieurs codes d'identification (par exemple p. 122, 127-130, etc.). En outre, les frontières politiques des États contemporains prêtent à confusion. Ainsi, on situe les Fang au Cameroun (code 51 sur la carte) alors que leur présence est importante au Gabon et que d'ailleurs le texte les situe correctement « entre Cameroun et Gabon » (p. 122 ; de même p. 132). Une seconde source d'insatisfaction pour le lecteur souhaitant utiliser ce livre comme point de départ provient de négligences bibliographiques. Ainsi, la liste en fin d'ouvrage (p. 219-221) devrait comporter en principe les références aux auteurs cités ; or y font défaut Verger-Fèvre (citée p. 73 *sq.*) et Obenga (cité p. 146).

Généralement bien documenté et d'une bonne écriture, ce livre intéressera toute personne cultivée cherchant à approfondir ses connaissances sur l'art africain dont l'approche thématique lui fera saisir des dimensions nouvelles. Le lecteur dépassera-t-il pour autant l'esthétisme pour mieux fonder ses réactions aux œuvres ? Dans certains cas, oui ; dans d'autres, il hésitera, s'étonnera. J'explique : en prenant le chapitre le plus approprié à ce numéro sur les masques, intitulé « Masques et danses pour faire vivre les mythes » (p. 73-109). Je m'interroge sur certaines interprétations de l'auteure. Les unes sont purement descriptives (par exemple p. 78 sur la figure 5, p. 102 sur la figure 85) ; d'autres, par contre, m'apparaissent nettement impressionnistes (par exemple p. 104, 105, 107...). En conclusion, un ouvrage recommandable pour son effort interdisciplinaire mais qu'il ne faut pas prendre pour une œuvre d'anthropologie esthétique.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

Aloka PARASHER : *Mlecchas in early India. A study in attitudes towards outsiders up to AD 600*. New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers Pvt Ltd, 1991, 236 p., bibliogr., index.

Cet ouvrage aborde la question des interactions socioculturelles dans le sous-continent indien de l'antiquité jusqu'au VIe siècle. Aloka Parasher étudie soigneusement le concept de *Mleccha* (terme d'origine sanskrite attribué aux tribus indigènes et aux étrangers, généralement traduit par « barbare ») dans les anciens textes brahmaniques comme le *Dharmasastra*. L'auteure souligne les connotations larges et variées de la catégorie théorique *Mleccha* qui n'a jamais tenu compte des distinctions internes entre les individus et les groupes sociaux périphériques ainsi définis. Les allusions aux *Mlecchas* dans les textes témoignent de l'ignorance de leurs auteurs sur ceux qui avaient un langage, un territoire d'habitation, un comportement et une apparence physique différents. La description des coutumes des *Mlecchas* étant tout à fait accidentelle, on sait peu de choses sur eux. Les

textes font surtout référence aux *Mlecchas* pour définir des personnes vivant en dehors du *Varnasramadharma* et, de fait, infortunées.

L'auteure analyse les critères d'exclusion adoptés par l'élite dans l'Inde ancienne pour définir les « autres » en référence à un système de connaissance qui croyait en son inhérente supériorité. Le souci de maintenir la pureté du système institutionnel conduisait à regarder avec dédain ceux qui lui étaient extérieurs. Ne pas suivre les rituels « adéquats » et ne pas pratiquer la langue « commune » engendrait inévitablement une catégorisation négative. L'exclusivité culturelle ne semble avoir été maintenue qu'en se gardant à l'écart du monde extérieur et des populations tribales. À travers la littérature et la tradition orale des contes mythologiques, la propagande brahmanique perpétuait ainsi la perception de l'étranger comme *Mleccha*. Ce terme n'a cependant jamais été complètement synonyme d'étranger car des non-étrangers pouvaient également être désignés comme *Mlecchas*. L'idée essentielle sous-jacente à ce concept est celle d'une absence de civilisation. Être hors du système de référence sous-entendait être « barbare ». L'auteure souligne le fait que les brahmanes étaient en fait les seuls habilités à juger à quel moment un étranger, par son langage et sa conduite, pouvait cesser d'être un *Mleccha*.

Dans le sous-continent indien, la dichotomie permanente entre « nous » (les civilisés) et « eux » (les barbares) n'était pourtant jamais rigide. Bien qu'elle présente la société indienne de l'époque comme statique dans sa perception de l'extérieur, A. Parasher développe l'argument selon lequel, en dépit de l'existence des *Mlecchas* comme éléments externes au système, le processus historique d'exclusion permettait aussi à ces éléments d'être absorbés dans le courant général de la société indienne. Les attitudes brahmaniques envers les *Mlecchas* ont progressivement évolué et de nouvelles normes sociales et rituelles furent progressivement incorporées dans le système global. L'auteure conclut que la raison pour laquelle le « nous » (les aryens) se définissait constamment vient justement de cette intégration continuelle des « autres ». L'extension aryenne engendra ainsi l'intégration des *Mlecchas* dans le système des *varna*. Ceux-ci furent principalement intégrés à la caste des shudras et des intouchables (initialement distingués des *Mlecchas* car faisant partie intégrante du système). L'interaction accrue de la société établie avec les groupes *Mlecchas* fit peu à peu disparaître les généralisations stéréotypées à leur sujet et leur définition comme « un grand groupe extérieur ». Du fait de la flexibilité du concept de *dharma* facilitant l'imposition de nouvelles lois, l'Inde brahmanique a donc opéré des changements dans son système social. Mais l'incorporation des *Mlecchas* ne fut cependant jamais complète.

Cette étude détaillée apporte une contribution non négligeable sur la question des perceptions sociales dans l'Inde ancienne. Rappelons cependant que les analyses de A. Parasher ne reposent que sur les données de la tradition textuelle brahmanique. Le manque d'informations précises sur les *Mlecchas* les laisse toujours « lointains » (c'est aussi la raison pour laquelle ces « autres » sont « barbares »). On aurait souhaité avoir la perception inverse : celle des *Mlecchas* de l'antiquité sur leurs propres « barbares ». L'absence de textes donnant le point de vue de ceux catégorisés comme *Mlecchas* rend malheureusement la symétrie de l'étude impossible. Si les données historiques sur le sous-continent indien ne procurent aux chercheurs qu'une vue d'« en haut », du sommet de la hiérarchie sociale, l'anthropologie de l'Inde d'aujourd'hui par « en bas » reste néanmoins à explorer et à approfondir.

Christian Ghasarian
Center for South Asia Studies
University of California
Berkeley
California 94720